



Le passage à l'écrit ouvre une vie nouvelle

Fabienne Bevegni est une jeune ramoneuse qui pratique aussi la médecine chinoise. Dyslexique, elle a traversé de nombreuses étapes avant de pénétrer dans le monde de l'écrit et de trouver sa voie.



Comment votre scolarité s'est-elle déroulée?

Plutôt difficilement. Je suis dyslexique. Petite fille, je mélangeais les sons et je confondais les b et les d, par exemple. En première année, à Thielle Wavre dans le canton de Neuchâtel, le maître prétendait que c'était de la mauvaise volonté. Mes parents, immigrés italiens, n'avaient pas les clés pour comprendre mon problème ni pour intervenir. La maîtresse de deuxième année à Saint-Aubin dans le canton de Fribourg a repéré mon trouble et comme de surcroît, mes parents s'étaient séparés, elle a conseillé un passage au Centre éducatif et pédagogique (CEP) d'Estavayer-le-Lac.

Y avez-vous appris à lire?

A vrai dire non. J'ai fréquenté ce centre de 9 à 16 ans et j'en suis sortie sans savoir ni lire ni écrire. Nous avons fait beaucoup de travaux manuels: travaux sur bois, sérigraphie, couture, etc., et nous vendions ces réalisations quand avaient lieu les portes ouvertes. Je me heurtais toujours aux mêmes difficultés dans les apprentissages scolaires. Je me sentais seule et je devais endurer les réprimandes et les brimades. La dernière année, j'ai fait un stage de ramoneur. Nous étions deux filles. Ma camarade de classe a pu faire sa formation et elle est devenue la première ramoneuse du canton de Fribourg. Quant à moi, la directrice du centre m'a déconseillé de me lancer dans cette voie du fait de mes difficultés scolaires.

Que s'est-il passé lorsque vous êtes sortie du centre?

J'étais très démunie mais finalement j'ai trouvé une place de stage de 9 mois chez un maître ramoneur. Il m'a encouragée à apprendre à lire et à persévérer. Je me suis inscrite aux cours du soir de français pour femmes migrantes. C'est là qu'enfin, j'ai appris à lire grâce à la méthode de «la lecture en couleurs». Ça a été une révélation. Un monde s'est ouvert devant moi. A chaque son correspondait une couleur quelle que soit la graphie. J'apprenais vite, comme dans un jeu, sans vraiment m'en rendre compte. Aujourd'hui encore, quand je ferme les yeux, je mets des couleurs sur les sons. Cette méthode me convenait parfaitement et j'ai commencé à avoir confiance en moi. Durant des années, j'avais été mise à l'écart du fait de mes difficultés. Soudain, elles s'aplanissaient. J'arrivais enfin à comprendre, à saisir ce qui m'avait toujours échappé.

Avez-vous réussi votre CFC de ramonage?

Oui, en 1993. J'ai dû travailler les matières scolaires: la comptabilité, le droit, l'économie, les

© Gianni Chiringhelli



«Je n'ai plus la vision de ces montagnes insurmontables pour percer le monde l'écrit»

« Certaines clientes appellent le patron pour exiger un ramoneur! »

technologies, la chimie. Mes professeurs m'ont beaucoup encouragée, surtout ceux de dessin technique et de chimie. J'ai passé les examens et j'ai été la première femme ramoneuse du canton de Neuchâtel. C'était un beau succès. Il y eut des articles dans la presse.

Ce passage à la vie professionnelle vous a-t-il redonné confiance en vous?

Oui, certainement. De plus, j'aime mon métier. J'apprécie l'autonomie et les contacts avec les gens même s'il arrive que certaines clientes appellent le patron pour exiger un ramoneur! Toutefois, après dix ans de pratique, j'ai eu envie de me lancer dans quelque chose de nouveau. Je me suis inscrite dans un cours intitulé «ethno-conseil» de la rubrique des thérapies parallèles à l'Ecole-Club Migros. Il s'agissait en fait de médecine chinoise. J'ai suivi toute la formation de trois ans avec en plus deux ans de phytothérapie chinoise à l'école du Cèdre de Valence. J'ai aussi obtenu un diplôme en acupuncture. J'ai fait cela parallèlement à mon travail de ramonage, en travaillant à temps partiel.

C'est un magnifique succès. Avez-vous une fois de plus pénétré dans un monde nouveau?

Oui, sans aucun doute. J'ai beaucoup aimé cette formation. J'avais de la facilité en anatomie et en acupuncture, mais j'éprouvais quelques difficultés à prendre des notes durant certains cours. Le directeur m'a autorisée à les enregistrer. Je les transcrivais ensuite à mon rythme. La terminologie n'est pas facile et il faut se mettre toute une pharmacopée dans la tête.

Et maintenant?

Maintenant, j'exerce deux métiers à la fois. Mon but est de passer à la médecine chinoise à plein temps. Ma vie a changé. Je n'ai plus la vision de ces montagnes insurmontables pour percer le monde de l'écrit. Il s'est ouvert grâce à la méthode des couleurs et à la confiance que me témoignait l'enseignante. J'ai pris goût à apprendre. La formation professionnelle et le ramonage m'ont aussi aidée à me construire. Ces passages m'ont formée, m'ont ouvert une voie nouvelle.